

« En fermant les ports, on fait le choix du refus de l'altérité »



ENTRETIEN

Benjamin Stora est historien et président du musée de l'Histoire de l'immigration, à Paris.

La Marseillaise : L'« Ocean Viking » est resté plus de 12 jours bloqué en mer. Comment expliquez-vous que dans notre monde connecté, rien ne soit passé plus tôt ?

Benjamin Stora : Une double rupture se produit par la fermeture des ports : mémorielle d'une part, avec ce que l'Europe a vécu notamment pendant la Seconde Guerre mondiale, et qu'elle doit assumer en refusant les tragédies humaines. D'autre part, il y a rejet du monde globalisé et connecté d'aujourd'hui. En refusant d'ouvrir les ports, on s'attaque à la mise en contact avec les autres, se développe le choix du refus de l'altérité. À vouloir vivre dans un seul monde, entre soi, on aboutit à des logiques de tri. On veut bien accepter les marchandises et on refuse les hommes. On va choisir ceux qui sont acceptables, et ceux qui ne le sont pas.

L'humanité est faite de migrations, elle s'est construite comme ça, passe-t-il dans la tête de l'Europe ?

B.S. : L'Europe est amnésique en refusant d'affronter son passé. Elle s'est construite en grande partie sur son flanc Sud méditerranéen. Elle se barri-



Salah, Ibrahim et Khalil, trois migrants de Libye secourus en mer par SOS Méditerranée et Médecins sans Frontières, le 18 août, sur le pont de l'« Ocean Viking ». PHOTO AFFIANNE CHAON

cade dans une histoire qu'elle veut exclusivement écrire à partir du Nord. En choisissant l'amnésie, elle évite aussi de voir ce qu'il se passe réellement au Sud : les questions des guerres, du sous-développement, des problèmes politiques. Elle ne veut pas s'impliquer. Or, précisément, le monde est de plus en plus connecté. Soit on décide de poursuivre cette histoire, à partir de l'histoire des grands ports comme à Marseille, et on reste alors dans un processus de modernisation économique. Soit l'Europe se ferme et ses territoires s'appauvrissent. En Espagne, par exemple, Isabelle la Catholique en 1492 qui a chassé les minorités et a décidé de fermer son pays n'a pas connu la grande expansion au contraire de la Hollande, de l'Italie ou de l'empire Ottoman au XVI^e et XVII^e siècle. Eux qui ont fait le choix d'accueillir des migrants ont connu une grande prospérité. Si on se ferme et qu'on refuse l'altérité, inexorablement on va vers le déclin.

Pourquoi faut-il accueillir ces personnes vulnérables ?

B.S. : D'abord parce que ce sont des personnes tout simplement. Le principe du devoir d'humanité et de solidarité est élémentaire. Il renvoie à la sombre période de l'Europe où des régimes refusaient de tendre la main et d'exercer cette solidarité. Il faut maintenant essayer de dépasser cela. Le deuxième aspect est celui du rapport au monde, nous devons continuer une marche en avant, une modernisation, un bien-être pour les hommes et les femmes. Le rejet de l'autre signifie flatter les préjugés de la xénophobie et du racisme.

Les migrations vont continuer : pourquoi l'Europe persiste à fermer ces portes ?

B.S. : Dès qu'il y a barrage, il y a contournement. Indépendamment, l'Europe doit considérer qu'elle existe dans son versant Sud. Si elle se ferme, elle sera obligée de s'interroger sur une iden-

tité unique et ça n'existe pas l'identité homogène. À partir de là, nous serons face à la montée des nationalismes. Comme disait Jaurès, la montée des nationalismes, c'est le débouché vers les affrontements et les guerres. On doit se réinscrire dans une autre histoire, pour relever les défis du climat, du développement des économies du Sud et aider les mouvements démocratiques qui veulent exister là-bas. Tout cela demande des efforts. Il faut sortir de la paresse politique et intellectuelle et se mettre à réfléchir sur ce qui se passe et ce qu'il va se passer pour nos enfants. Dire « moi je ferme ma porte » est d'une facilité déconcertante et cela ouvre sur un rapport au monde et sur une politique qui est un désastre. La question de l'ouverture et la fermeture des ports est fondamentale. L'histoire des ports est centrale, c'est le défi à relever pour tout le XXI^e siècle. On ne peut pas choisir uniquement de faire entrer les marchandises et empêcher les hommes de venir.

Quel est l'impact de l'inertie politique sur le futur ?

B.S. : Je préfère indiquer des pistes plutôt que d'annoncer l'apocalypse ! Il faut être dans des logiques où on essaie d'avancer sans s'enfermer dans le fatalisme. Nous sommes passés de la logique de l'immigré, au travail, à la notion de migrant qui est plus vaste et qui désigne très bien le monde dans lequel nous entrons est-ce à dire des gens qui se déplacent pour des raisons multiples, politiques, économiques, climatiques ou de persécution. Quand on passe de l'immigré classique des années 60 aux migrants des années 2020 ça veut dire que le monde a changé à une très grande vitesse. On est donc obligés de redéfinir ce qu'on appelle le migrant. Il faut maintenir le lien entre les deux rives et c'est par les migrants, entre autres, qu'on pourra le garder.

Propos recueillis par Emmanuelle Valenti